

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothee se separe de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(7 - 16 août\)](#) Item 23. Paris, Samedi 12 août 1837, Dorothee de Lieven à François Guizot

23. Paris, Samedi 12 août 1837, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Les mots clés

[Autoportrait](#), [Discours du for intérieur](#), [Famille Benckendorff](#), [histoire](#), [Littérature](#), [Relation François-Dorothee](#)

Relations entre les lettres

Collection 1837 (1er juillet- 6 août) : Les premières semaines de la relation et de la correspondance entre les deux amants

Ce document est une réponse à :

[12. Val-Richer, Mercredi 26 juillet 1837, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

[13. Val-Richer, Samedi 29 juillet 1837, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

Collection 1837 (7 - 16 août)

Ce document est une réponse à :

[19. Val-Richer, Jeudi 10 août 1837, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

Collection 1837 (1er juillet- 6 août) : Les premières semaines de la relation et de la correspondance entre les deux amants

Ce document est une réponse à :

[6. Val-Richer, Jeudi 13 juillet 1837, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

Collection 1837 (7 - 16 août)

[23. Val-Richer, Dimanche 13 août 1837, François Guizot à Dorothee de Lieven](#) *est une réponse à ce document*

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1837-08-12

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Quelles lettres que ces n°12 et 13 qui me sont revenus de Londres [...]

Publication Inédit

Information générales

Langue Français

Cote

- 92-93, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- I/339-345

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

23. Paris samedi 12 août 1837,

8h. du matin.

Quelles lettres que ces lettres N°12 & 13 qui me sont revenus de Londres hier que vous m'y dites de ces paroles si douces, si profondes, qui m'attendrissent m'exaltent, me calment, qui font tout cela à la fois. Je ne sais l'effet qu'elles eussent produit sur moi en Angleterre. Ici elles me font du bien elles m'en ont fait hier. Elles m'en feront aujourd'hui car je les relirai. Je les relirai bien des fois. Soyez toujours pour moi ce que vous êtes en m'écrivant ces lettres. Je le mériterai tous les jours davantage, vous verrez cela.

9 heures 1/2

Le N°19 vient de m'être remis. Comment vous croyez que je n'ai pas lu votre Histoire de la révolution d'Angleterre. Je l'ai lue, relue. Je vous en ai parlé, mais c'était à une époque où vous ne faisiez pas la moindre attention à ce que je vous disais. Cet ouvrage est regardé en Angleterre comme le meilleur qui existe et comme faisant époque. On y est fort impatient de la suite. Dans ce genre-là histoires, mémoires, j'ai beaucoup lu & il n'y a guère de proposition nouvelle à me faire. C'est le seul genre de lecture qui me plaise. Mais vous avez raison de penser qu'au fond une occupation sérieuse et qui n'a pas un but pratique immédiat ne me plaît pas trop, ce qui fait que je suis très souvent ennuyée, très ennuyée même.

Aujourd'hui non car je pense, je pense. Je trouve même que je n'ai pas assez de temps pour penser. Mais monsieur, je ne voulais plus vous dire cela du tout. Et je le veux Monsieur depuis votre lettre de ce matin. Elle me laisse bien froide, bien calme. Je l'ai méritée. La vivacité de mes expressions vous aura déplu, où vous aura effrayé. Vous voulez me remettre l'esprit en ordre. Vous faites comme mon

médecin, il me tient au régime. Ne le faites pas trop, j'en serais triste. Donnez-moi quelques douces paroles qui aillent chercher le fond de mon cœur. J'ai besoin de cela tous les jours. Adressez vos lettres à l'hôtel de la Terrasse. J'y rentre aujourd'hui. Je me moque du soleil & des ouvriers.

Je veux être chez nous, vous recevoir chez nous. Vous aimez cela mieux aussi ? Vous voulez savoir ce que je fais. Hier trois heures à l'air au bois de Boulogne, avec Marie et un secrétaire de l'ambassade d'Autriche que j'ai fait courir inutilement la nuit de Boulogne à Abbeville, croyant que j'allais mourir et auquel je voulais laisser le soin de ramener Marie & mes diamants à Paris. Il ne m'a plus trouvé à Abbeville. C'est le même qui a couru il y a 9 ans en Angleterre pour me remettre une lettre du Prince de Metternich que je n'ai plus voulu recevoir. Le pauvre homme est chanceux. Vous voyez bien que je lui devais une promenade au bois de Boulogne, il était honoré et embarrassé à l'excès j'ai prié Marie de lui faire quelques gentilleses.

J'ai vu lady Granville longtemps. Nous n'avons parlé que de vous. Elle me soigne, elle voudrait me voir perdre mon air abattu. Le prince Paul de Wurtemberg m'a fait demander de le recevoir. Il est accouru plein de l'espoir que tout marchait à la confusion en Angleterre. Je l'ai horriblement contrarié par tout le bien que je lui ai dit de la Reine, du premier ministre et la bonne disposition où j'ai laissé ce pays. Il espère encore que je radote car il m'a dit que j'avais fort mauvaise mine & même de la fièvre. Il m'a pris le pouls et m'a assuré que je devais me soigner. Tous les Wurtemberg sont médecins & le duc Eugène était accoucheur.

A propos son courrier qui est aussi cousin germain de mon Empereur va épouser la princesse Marie. Le prince Paul prétend le savoir de M. Molé lui-même. Le Roi de Wurtemberg ignore parfaitement cette négociation à laquelle il ne donnera jamais son consentement. C'est Léopold qui l'a conduit. J'ai dîné seule avec Marie hier. & de 8 à 10 heures je me suis encore fait traîner en calèche. Par une belle nuit et une belle lune. Mais c'est bien ennuyeux. J'ai mal dormi. Mes occupations sont des lettres à écrire. J'ai négligé tout le monde, il faut y revenir. Vous ai-je dit que M. de Talleyrand me presse de venir à Valençay & d'y faire venir M. de Lieven ? Cela ne sera pas. Mais au reste nous causerons de tout cela. C'est prodigieux tout ce que nous avons à nous dire. Eh bien, j'ai idée que nous ne nous dirons rien. Vous souvenez-vous nos belles promesses de nous écrire des nouvelles ? Nous ne nous en sommes pas dit une seule.

De vous rapporter des bras ? Vous n'en trouvez pas. On ne saurez remplir ses engagements plus mal que je ne l'ai fait. Mais il me fallait des lettres, elles ne venaient pas. Tout tout le mal est venu de là. Adieu, je trouve que ma lettre ressemble un peu à la vôtre, mais votre cœur ressemble au mien, cela rétablit tout.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 23. Paris, Samedi 12 août 1837, Dorothee de Lieven à François Guizot , 1837-08-12.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 23/11/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/913>

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur92-93

Date précise de la lettreSamedi 12 août 1837

Heure8 h du matin

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

24/

Paris le mardi 12 aout 1837

92

11^h 1/4

Ch. de Guizot

quelques lettres que ces N^{os} 12. & 13
 qui me sont revenues de Londres hier
 par vos soins, et de ces paroles si
 dures si profondes, qui m'attendissent
 en exaltant, me consolant, qui font
 tout cela à la fois! je me suis efforcé
 de les comprendre, j'aurais voulu les
 compléter. Ici elles me font du bien
 elles m'ont fait réfléchir, elles m'ont
 fait réfléchir aujourd'hui, car j'ai réfléchi
 si les républicains du jour. Soyez toujours
 pour vous et pour votre état, ce qui sera
 ces lettres. Si le républicain français
 d'aujourd'hui, avec nous cela.

g. 1/2

le N^o 19 vient de me être remis. L'ouvrage
 sur l'histoire de la révolution d'Angleterre? si l'ai les
 volumes. je vous en ai parlé, mais c'était

à une époque où vous ne sauriez pas la
recevoir attention à ce que j'en disais
et voyez et regardé un acceptation
comme le excellent qui existe et comme
faisant époque. on y est fort impatient
de la suite. dans ce genre de lettres,
souvent, j'ai beaucoup lu, dit il y
a peu de proposition. remettez à me
lais. c'est le seul genre de lecture qui
me plait. mais vous avez raison
de penser qu'aujourd'hui, une occupation
sérieuse et qui n'a pas un but pratique
immédiat, ne me plait pas trop, ce
qui fait que j'en suis très souvent occupé
très occupé même. aujourd'hui, non
ce qui me, si possible. je trouve même
que j'ai pas assez de temps pour penser.
mais néanmoins, si ne voulais plus
vous dire cela de tout. et j'ai le cœur
vieux

de p
lais
rece
vra
vra
on
il
top
de
de
je
si
j'y
de
non
sien
non
ton
am
d'a
de

Depuis votre lettre de ce matin, elle me
laisse bien froid bien calme. si l'air
meurt. La vivacité de mon esprit
vous aura de plus ou vous aura effrayé.
vous voulez me remettre l'esprit en
ordre. vous faites comme mon Médecin,
il me tient au régime. Au fait par
ceci, j'aurais tort. donnez moi quelque
bonne parole qui aille chercher le fond
de mon cœur. j'ai besoin de cela tous les
jours.

adieu vos lettres à l'hôtel de la Courbe
j'y suis aujourd'hui. si me voyez
de soleil & de nuages. j'aurais été dans
votre monde, vous auriez été pour vous
sérieux cela va-t-il au pi ?

vous voulez savoir ce que j'ai fait. hier
tout le monde à l'air au bois de Boulogne
avec Marie & mes secrétaires de l'ambassade
d'Autriche j'y ai fait trois visites.
de Boulogne à abbeville. croyant que

23/

77°-14

j'allais recevoir et auquel si j'oubliais
 l'après le son de rumeurs. Me en 2 ans
 d'années à Paris. et en un à plus tard
 à abbeyville. c'est le milieu qui a couru
 et y a y ans en angletun pour une
 recuette une lettre de p. Mettons par
 si n'ai plus voulu recevoir. Le pauvre
 homme est charmant. son usage bien
 que si lui devais une promesse au
 son de Montagne. il était horrible à
 un bascu à l'espér. j'ai pu m'en
 de lui j'ai fait quelques querelles.

j'ai vu Lady Spencer très jeune. elle
 n'avait pas le pudor. elle me soign
 elle voudrait un vrai poudr, mais
 a battu.

le premier pout de Wintemburg m'a fait
 demander de le recevoir. et il a couru
 plus de l'impôt que tout marchant à
 la confusion en angletun. si l'ai horrible
 avec contenance par tout le bien que si

quel
 qui m
 que
 d'années
 un'esp
 tout
 pu'ell
 accept
 elles
 j'avait
 si les
 jours
 un le
 d'années
 q.
 le
 pour
 de la
 r. elle

lui ai dit de la venir de prudence Mianst
 ch'd la bonne disposition on j'ai laissé
 espair. et après encore j'ai redit
 car il m'a dit j'ai avais fort mauvaise
 venue, à venir de la prison. il m'a permis
 le point et m'a permis j'ai avais un
 royaume. Tous les Württemberg sont Württemberg
 et le duc de Saxe était allemand.

après son service qui est au service de la
 prudence de mon Empire et de l'Empire
 la prudence Marie. le primum peut
 primum le service de Mr. Molière
 venue. le roi de Württemberg ignore
 parfaitement cette réputation à la
 quelle il se donnera jamais son service.

c'est Léopold qui l'a conduit.
 j'ai rien vu de la Marie Hill, et
 de la à la bonne si une venue encore fait
 traine en calèche. pas une belle venue
 et une belle venue - mais c'est bien venu.

j'ai mal dormi. mes occupations sont
de lettres à Paris. j'ai rempli tout le
monde, il faut y revenir. vous a-t-on
pu m. de Talleyrand une paperasse de venir
à Valenciennes 2 d'y faire venir M. de Lamoignon
cela ne va pas. mais surtout nous sommes
de tout cela. c'est prodigieux tout ce que nous
avons à nous dire. eh bien j'ai idée que
vous en avez dit rien. Vous venez
vous nos belles promesses de venir Paris
de nouvelles? nous en avons eu beaucoup
par écrit une seule. Et vous rappelez de
bras? vous n'entendez pas. on ne pouvait
recevoir des engagements plus mal que
je en l'ai fait. mais il ne fallait de
lettres aller au-devant par tout, tout
le monde est venu de là.

adieu, je trouve que mes lettres respectables
meurent à la vôtre. mais votre cœur respectable
meurt, cela retient tout.